

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 17 (1929)
Heft: 3

Artikel: Rapport de la société des amis des Beaux Arts : pour l'année 1928
Autor: Schaller, Romain de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES BEAUX ARTS, POUR L'ANNÉE 1928

par ROMAIN DE SCHALLER

Vous le savez, nous fêtons cette année, le 40^{me} anniversaire de la fondation de notre Société. Et à cette occasion, il sera intéressant de jeter un coup d'œil sur ces 40 années d'activité.

Le 27 mai 1888 à 8 heures du soir, se rencontraient au café du Gothard une trentaine d'amis des arts animés du désir de donner une nouvelle impulsion à l'ancienne Société des Amis des Beaux-Arts, profondément endormie depuis une dizaine d'années. L'enthousiasme était grand et M. Henry de Schaller, conseiller d'Etat, fut, par acclamations, appelé à présider cette mémorable assemblée.

A l'unanimité, il fut procédé à la nomination d'un comité. Fut proclamé *Président d'honneur* M. Henry de Schaller, conseiller d'Etat. *Membres honoraires* : MM. Georges Python, président du Conseil d'Etat, Alphonse Théraulaz, conseiller d'Etat, directeur des Finances. *Membres d'honneur* : le R. P. Berthier, professeur à l'Université, M. Bonnet, artiste-peintre et M. Charles-Auguste von der Weid, conseiller communal.

Le comité d'action fut composé comme suit :

MM. Max de Techtermann, président ;
Romain de Schaller, vice-président ;
R. Grumser, secrétaire ;
Paul Glasson, caissier ;

Le R. P. Berthier, MM. Max de Diesbach et Hubert Labastrou, membres.

Dès cette première assemblée, les vœux les plus précis furent formulés

1^o en vue de la recherche d'un local pour notre Société,

2^o en vue de la création de cours de dessin et de modelage ainsi que la possibilité de conférences sur l'art, faites chaque semaine dans un local approprié.

Après un échange de vue des plus cordiaux, l'assemblée fut close au milieu du plus bel entrain.

L'Etat voulut bien nous fournir notre premier local, en nous faisant aménager, gracieusement, la salle du Lycée, au rez-de-chaussée, vis-à-vis de la loge du concierge. C'est là que nous eûmes maintes réunions des plus intéressantes, nos premiers cours de dessin donnés par M. J. Reichlen, professeur, et nos cours de modelage par Monsieur Ch. Weber.

Puis, grâce à l'intervention de quelques aimables sociétaires, MM^{lles} Elisa de Boccard et de Diesbach, le génial artiste, *Ferdinand Hodler*, se décidait à prendre lui-même la direction de ce cours qui fut donné pendant plusieurs années et suivi avec beaucoup d'intérêt par un nombre toujours grandissant de participants.

Le temps passa. Le nombre de nos membres s'était beaucoup accru. A ce moment, l'Université ayant été créée, nous dûmes partager notre précieux local avec Messieurs les professeurs. Nous n'étions plus chez nous, et gracieusement, M. Max de Diesbach nous fit savoir que le salon de la maison d'Affry, rue de la Préfecture, pourrait nous être loué. Nos finances nous permettant de faire cette dépense, l'affaire fut conclue.

Entre temps, M. Léon Genoud créait l'Ecole des arts et métiers, dans laquelle le dessin et le modelage devenaient les branches capitales. Aussi décida-t-on de renoncer aux cours analogues que nous donnions en accordant un léger subside à cette nouvelle école, en lui en offrant tout le matériel de nos cours d'art. De ce fait, notre activité prit une forme nouvelle. Ce furent les conférences du mardi soir, conférence souvent sans prétention, mais toujours

sérieusement documentées de gravures, de reproductions artistiques, et données tour à tour par l'un ou l'autre de nos sociétaires. Ainsi, Hodler lui-même fit-il, malgré son aversion pour la parole, une conférence sur l'art, qui fit sensation.

Mais il nous tarde de vous parler du R. P. Berthier, de si regrettée mémoire, ainsi que des services si précieux qu'il a rendus à notre société, et spécialement à son président. En effet, le mardi, était le jour des conférences, et les conférenciers étaient rares. Aussi, notre président montait-il assez régulièrement les étages du Convict pour frapper à la porte du Révérend Père, qui toujours l'accueillait le sourire sur les lèvres. « Mais oui, c'est mardi, disait-il, de quoi voulez-vous que je parle ? Est-ce de Leonardo, de Michel-Ange ou de quel autre artiste ? » Et la conférence du soir était toujours captivante et enrichie d'une foule de documents, gravures, photographies, ouvrages spéciaux et citations des plus instructives.

Les expositions d'œuvres d'art n'ont pas cessé d'être à l'ordre du jour de notre société. Déjà en 1892, nous participions pour la plus belle part à l'Exposition des arts et métiers organisée aux Grand'Places. M. Hubert de Castella en avait pris la présidence, avec M^{lle} Elisa de Boccard, le R. P. Berthier et M. Albert de Castella, notre secrétaire d'alors. On y admirait des œuvres de Marcello, de Fries, de Locher, de Mademoiselle Elisa de Boccard, de M^{me} de Weck née de Mayr-Baldegg, de M. Joseph Reichlen et de M. Bonnet, de Mademoiselle Valentine de Diesbach, d'Hubert de Castella. L'effet de notre salon des Beaux-Arts, tapissé de gobelins et ornés de meubles rares était remarquable et n'a pas été surpassé.

Peu après, en 1900, nous organisions, au Strambino, une exposition préparée avec un soin particulier, comprenant, non seulement la peinture à l'huile, l'aquarelle, le pastel, la miniature et le dessin, mais encore le vitrail, les arts industriels, la sculpture et l'architecture. Elle fut ouverte le 31 mai et clôturée le 1^{er} juillet. Tout ce que Fri-

bourg comptait alors d'artistes était représenté : Joseph Reichlen, Fernand-Louis Ritter, F. de Schaller, Eugène de Weck, Elisa de Boccard, M^{me} de Weck née de Mayr-Baldegg, etc., etc. Cette exposition d'une importance particulière fit l'objet spécial d'un numéro du *Fribourg-Artistique*.

En 1913, le 27 avril, s'ouvrait encore sous nos auspices, une exposition non moins intéressante. C'était à la nouvelle école du Bourg¹.

Entre temps, les salons que nous avons occupés, après la maison d'Affry, soit maison Vicarino, rue des Alpes, celui de la place de Notre-Dame, Banque de l'Etat, et enfin Bibliothèque, ont tour à tour été utilisés par nos artistes dans des expositions.

Je n'ai garde d'oublier qu'au cours de ces quarante ans, nous avons collectionné des œuvres d'art, dont quelques-unes de grande valeur, tels que deux tableaux de Hodler et d'autres aussi intéressantes, tels que les toiles de Marcello, le portrait du P. Berthier, par Reichlen, et le portrait de M. Gillard, par M. Schmidt, etc., etc. Nous attendons avec impatience le moment où nous pourrons, au nouveau musée, développer comme elle le mérite, cette belle collection, actuellement retirée en grande partie.

Au courant des années, la vie de notre Société s'est manifestée également par des excursions artistiques, dont nos plus réussies furent nos visites à Eugène Burnand et à Cuno Amiet.

A ces années fécondes correspond aussi la fondation du *Fribourg-Artistique*, édité en collaboration avec la Société des Ingénieurs et Architectes, sous la responsabilité avisée de M. Hubert Labastrou. Etaient délégués de la part de la Société des Amis des Beaux-Arts : le R. P. Berthier, MM. Max de Techtermann et Max de Diesbach. Pour les Ingénieurs et Architectes : MM. Amédée Gremaud, Romain de Schaller et Bise, commissaire général. Cette publication

¹ Lire à ce propos l'article de la *La Liberté*, n° du 2 mai 1913.

qui, sans interruption dura 25 ans, ne reproduisit pas moins de 600 planches en héliogravure qui font le plus grand honneur à notre photographe M. Lorson. Ces planches sont accompagnées de textes très documentés. Le *Fribourg-Artistique* restera toujours à travers les âges, un monument qui est l'honneur des deux Sociétés des Beaux-Arts et des Ingénieurs et Architectes.

Mais j'ai hâte d'en venir à l'année écoulée. Les peintres et sculpteurs dont la plupart sont membres de notre Société, organisaient, du 20 mai au 10 juin, suivant leur habitude, une exposition à la Grenette. Cette exposition, fort bien organisée faisait la meilleure impression. C'étaient M. Buchs avec ses paysages de montagne toujours lumineux, M. Cattani, le peintre mystique par excellence, M. Paul Hogg, très en progrès. M. Frédéric Job aquarelliste et dessinateur de talent, M. Oswald Pilloud, toujours intéressant dans ses compositions importantes, M. Henri Robert, le peintre dont tout le monde aime la brillante couleur, M. Jean de Schaller avec ses natures mortes et son aquarelle. M. Vonlanthen voit toujours grand et réalise avec succès. Parmi les invités, M^{me} Paul Blancpain, M^{lle} Esseiva, M. Thévoz, M. Henri Weissenbach, furent très remarqués. Dans la sculpture, nous avons vu de bons bustes de M. Théo Aeby et des projets intéressants de MM. Hertling et Job. Notre Société se fit un plaisir de favoriser la vente des œuvres d'art de cette exposition en consacrant 500 fr. de sa caisse à l'achat de trois tableaux.

Le 10 mai, la Société des arts de Genève visitait Fribourg sous nos auspices. Après la visite de la ville, elle entendit un concert d'orgues suivi d'un banquet au restaurant du Gothard où des paroles de sympathie réciproque furent échangées. A 4 h., M^{me} la Baronne Léo de Graffenried, toujours disposée à répondre avec entrain aux services qui lui sont demandés, voulut bien ouvrir toutes grandes les portes de la Poya à nos hôtes, et ce fut un charme pour tous nos amis de Genève de jouir pendant plus d'une heure de la cordiale hospitalité de ses ravissants salons, de sa belle terrasse et de ses allées ombreuses.

La course annuelle eut lieu, cette année-ci, le 14 juin. La visite des châteaux de Wildegg et de Hallwill en était le but. En passant par Soleure, nous allâmes voir l'exposition rétrospective de Frank Buchser.

Mais nous ne voulons pas terminer notre rapport sans signaler l'exposition en tous points remarquable que fait en ce moment M. Henri Robert, notre collègue au comité de notre Société. Cette manifestation artistique occupe les salons de son appartement à l'Hôtel des Postes. Le catalogue signale plus d'une centaine d'œuvres et témoigne du grand talent et de la puissance de travail de l'artiste. Le Comité des Beaux-Arts s'est rendu acquéreur d'un dessin de notre vieille ville, captivant par le sujet et par le charme avec lequel il a été exprimé.

Pour ce qui est du nombre de nos membres, il est resté sensiblement le même que l'année dernière. Je n'ai qu'une démission à signaler, celle de M^{me} Meyer-Morard et une mort, celle de la Baronne de Graffenried-Villars, une de nos sociétaires de la première heure.

**Aperçu rétrospectif présenté par M^{lle} Alice Reymond,
au banquet du 40^{me} anniversaire de la Société
des Amis des Beaux-Arts,
le 15 décembre 1928.**

En feuilletant le vieux registre où sont consignés les protocoles de la Société des Amis des Beaux-Arts, depuis plus de 50 ans, j'ai noté, dans l'espoir que cela vous intéresserait peut-être, Mesdames et Messieurs, quelques noms, quelques dates et quelques faits qui sont intimement liés à l'histoire de la Société dont nous fêtons aujourd'hui le 40^{me} anniversaire.

Je dis bien 40^{me} anniversaire quoique le 1^{er} protocole de la Société date du 7 décembre 1871 et qu'il soit signé du président d'alors, M. de Schaller, conseiller d'Etat. Vous le voyez, le nom de Schaller est à la genèse de notre histoire puisqu'aujourd'hui encore, 57 ans plus tard, c'est

un membre de cette honorable famille qui préside aux destinées de notre Société et cela depuis 29 ans.

Mais en réalité, c'est en 1888 que la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts, dotée de nouveaux statuts, et après un long intervalle (10 années), reprend une nouvelle vie.

Le comité de 1872 se composait de MM. Ruffieux, secrétaire et Alphonse de Boccard, caissier. Aujourd'hui, c'est son petit neveu, M. Jean de Weck, qui remplit, au sein de notre comité, avec la compétence que l'on sait, les mêmes fonctions.

A cette époque reculée, la Société des Amis des Beaux-Arts faisait partie de la Société fédérale des Beaux-Arts, ce qui lui conférait diverses charges, celle, entr'autres, d'organiser en temps déterminé, à Fribourg, une exposition fédérale des peintres suisses. Une première exposition eut lieu en septembre 1872. Dans le protocole de l'Assemblée générale de cette même année, le président déplore l'insuccès de cette exposition, insuccès dû, dit-il, à l'apathie générale du public vis-à-vis des œuvres d'art ! et cependant, en ce temps-là, le cinéma, le foot-ball et les dancings n'accaparaient pas, comme aujourd'hui, presque exclusivement, la jeunesse et bien souvent l'âge mûr ! au grand détriment de l'art sous quelle forme qu'il soit.

En 1872, la Société comptait 120 membres, les réunions du comité étaient assez fréquentes et il s'y faisait de bonne besogne. D'intéressants achats de tableaux sont faits à cette époque à des prix défiant toute concurrence ; qu'on en juge ! En 1873 on achète par exemple un Breughel authentique pour 75 fr. et deux Grimoux pour 20 fr. M. Grangier, membre de la Société achète également à un étranger de passage à Fribourg, un Claude Lorrain pour 200 fr. Les collectionneurs pouvaient alors faire quelques bons coups de filet, les antiquaires n'ayant pas encore mis en coupe réglée la vieille Europe pour fournir les nouveaux riches du Nouveau-Monde.

Les membres présents à l'assemblée générale du 15 février 1877 votent la sortie de la Société des Amis des Beaux-Arts de la Société fédérale, mais maintiennent le comité cantonal.

A partir de cette année 1877, c'est le silence, plus de protocoles, le registre est muet, la Société, nous ignorons pour quelles raisons, ne donne plus signe de vie jusqu'en 1888.

C'est vraiment à partir de cette date que la Société fribourgeoise des amis des Beaux-Arts, dotée de nouveaux statuts reprend vie, une vie florissante qui s'est maintenue, je n'en veux pour preuve que votre présence ici ce soir, Mesdames et Messieurs. Cette première assemblée de la Société reconstituée, après dix ans d'interruption est encore présidée par M. de Schaller, conseiller d'Etat. Parmi les membres présents à cette assemblée, je signalerai M. Max de Techtermann, Ch.-Auguste von der Weid, Fraisse architecte, Grangier professeur, Genoud instituteur, Léon Glasson, Hubert Labastrou, le colonel Castella, Frédéric de Schaller, Luthy, sculpteur, J. Reichlen peintre, Romain de Schaller, Georges de Montenach, Soussens rédacteur, le chanoine Quartenoud, etc. A cette même assemblée M. de Schaller, conseiller d'Etat, est acclamé président d'honneur et M. Max de Techtermann est nommé président. Les nouveaux statuts, moins draconiens que les anciens, admettent les dames comme membres actifs. Cette heureuse innovation n'a certes pas porté préjudice à la Société, ne trouvez-vous pas Messieurs, que la présence, ici ce soir, de toutes ces femmes charmantes est infiniment agréable ; remerciez les statuts de 1888 de vous avoir réservé, 40 ans plus tard, pareil agrément.

A propos de cette innovation, qu'il me soit permis de rappeler ici les noms de deux artistes fribourgeoises, MM^{lles} Elisa de Boccard et Valentine de Diesbach, qui, dès le début, ont toujours été des membres fidèles et influents au sein de notre Société, la tradition ne s'est pas perdue, puisque nous avons le plaisir de compter actuellement parmi les

membres de notre Comité cantonal, une artiste de grand talent, M^{me} Raymond de Weck.

A cette même époque, la direction de l'Instruction publique met à la disposition de la Société, pour y installer ses collections d'art, une salle au rez-de-chaussée du Lycée, et consacre 1000 fr. à son aménagement.

C'est en mai 1889, que notre Société, jusqu'ici fort casanière, est tourmentée du désir de faire une course annuelle ; elle choisit les ruines d'Illens comme but, les ruines de Grasbourg, Estavayer-le-Lac, Berne, sont envisagées pour les années suivantes. Il n'y avait pas alors des cars très confortables et d'hospitalières autos particulières, pour emporter les sociétaires bien loin des frontières du canton.

C'est aussi, dans cette même année 1889 que la publication de *Fribourg à travers les âges* qui prit ensuite le titre de *Fribourg artistique*, fut décidée, à raison de quatre fascicules par an. Nous voulons espérer que cette publication elle aussi, après un intervalle, ressuscitera et continuera sa mission artistique si féconde. Il y a encore dans le canton de Fribourg, tant de belles choses que nous ne connaissons pas.

C'est en 1891 que M. Romain de Schaller prend la présidence de notre Société, charge qu'il gardera jusqu'en 1896 ; il se désistara alors pour un temps de ses fonctions et sera remplacé par M. Max de Diesbach jusqu'en 1899. A cette date, notre cher président reprend ses fonctions, et pendant 29 ans, il les remplira, sans interruption, avec la haute compétence et l'amabilité que l'on sait, il déploiera toute son activité pour assurer la vie de cette société à laquelle il ne cesse de prodiguer le plus inlassable dévouement. Puisse-t-il longtemps encore nous donner chaque année, ce rapport présidentiel si plein de vie et qui retrace si fidèlement les événements qui intéressent notre Société.

Le protocole de l'assemblée générale de 1910, il y a donc 18 ans, relate que M. Reichlen, appuyé par M. le Dr Zemp, réclamait déjà la construction d'un musée pour

abriter convenablement les collections d'art que Fribourg possède.

Depuis lors, bien des fois, au sein de notre Société, ce même vœu a été émis, hélas, toujours sans résultat. Puisse le conservateur actuel du Musée, M. H. Broillet, que nous comptons ce soir parmi nous, préserver nos collections d'art de tout ce qui les menace dans un local si peu approprié et fasse le ciel qu'un jour, pas trop éloigné, nos édiles, accueillent favorablement une si légitime requête.

En cette même année 1910, je relève un fait qui intéressa l'un de nos convives de ce soir, M. le professeur Caille, alors élève à l'Ecole normale pour maîtres de dessin, qui s'étant particulièrement distingué, reçoit le prix annuel accordé par notre Société à l'élève le plus méritant, soit une année du *Fribourg artistique*.

L'activité de la Société se poursuit et se manifeste chaque année dans nombre d'heureuses initiatives: expositions, conférences. Et puis c'est la guerre et pendant les cinq années du conflit mondial, l'art passe un peu au second plan.

Je n'aurai garde de passer sous silence l'heureuse proposition de M. Schnyder de Wartensee, directeur, selon laquelle le comité décide d'allouer une certaine somme répartie en trois ou quatre lots, tirés au sort entre nos sociétaires et destinés à des achats de tableaux aux expositions des peintres et sculpteurs fribourgeois. Les courses annuelles ayant un but artistique et destinées à faire connaître aux membres de la Société des collections de tableaux particulières, des ateliers d'artistes, des châteaux historiques, etc., ont toujours grand succès et laissent aux participants d'excellents souvenirs. Et ainsi, à grands pas, j'en arrive à l'histoire moderne, et celle-là, Mesdames et Messieurs, vous la connaissez aussi bien que moi. Sous le patronage de notre Société et grâce à l'aimable intermédiaire d'un de nos membres fidèles, M. Jean d'Amman, que nous avons le plaisir de voir ce soir parmi nous et qui ne manque jamais une occasion de donner à sa ville natale une preuve

de son attachement, nous avons pu organiser depuis deux ans des conférences d'art, données par M. Adrien Bovy, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, à Genève. En mars 1929, M. Bovy nous donnera encore quatre conférences qui auront certainement le même succès que les précédentes.

Ainsi, vous le voyez, Mesdames et Messieurs, sans domicile stable depuis sa fondation, notre Société a cependant fait de la bonne besogne, son nomadisme, il est vrai, ne l'a conduit que d'une extrémité de la ville à l'autre, combien de sièges n'a-t-elle pas eus: l'ancien hôtel des Merciers, le restaurant des Arcades, celui du Gothard, la maison Vicarino, la Banque d'Etat, que sais-je encore. Un proverbe dit « Pierre qui roule n'amasse pas mousse », je crois pouvoir affirmer que nous avons fait mentir le proverbe.

Depuis 40 ans, notre chère Société a vu bien des noms s'inscrire et s'effacer sur la liste de ses membres, à tous ces chers disparus, qu'ils soient au loin où qu'ils nous aient quitté pour un monde meilleur, j'adresse une pensée émue et un cordial souvenir.

40 ans ! c'est encore la jeunesse, pour une société du moins, destinée à une longue existence, et puis n'avons-nous pas au milieu de nous, un magicien qui communique à tout ce qui l'environne un peu de l'éternelle jeunesse dont il a le privilège.

Alice REYMOND.